

là vient le seul défaut de la Pucelle, mais dont il faut, suivant M. Despréaux, que ses défenseurs conviennent : le défaut *Qu'on ne la sçauroit lire.*

SECTION XXXIV.

*Du motif qui fait lire les Poësies :
que l'on n'y cherche pas l'instruction
comme dans d'autres Livres.*

LES gens du métier sont les seuls qui se fassent une étude de la lecture des Poètes. On ne les lit plus, nous l'avons déjà dit, que pour s'occuper agréablement, dès qu'on est sorti du Collège, & non pas comme on lit les Historiens & les Philosophes, c'est-à-dire, pour apprendre. Si l'on peut tirer des instructions de la lecture d'un poëme, cette instruction n'est guères le motif qui fait ouvrir le livre.

Nous faisons donc le contraire en lisant un Poète de ce que nous faisons en lisant un autre livre. En lisant un Historien, par exemple, nous regardons son style comme l'accessoire. L'important, c'est la vérité, c'est la singularité des faits

qu'il nous apprend. En lisant un poëme, nous regardons les instructions que nous y pouvons prendre comme l'accessoire. L'important, c'est le style, parce que c'est du style d'un poëme que dépend le plaisir de son lecteur. Si la Poësie du style du Roman de Télémaque eût été languissante, peu de personnes auroient achevé la lecture de l'ouvrage, quoiqu'il n'en eût pas été moins rempli d'instructions profitables. C'est donc suivant que la lecture d'un poëme nous plaît que nous le louions.

On remarquera que je ne parle ici que des personnes qui étudient; car celles qui lisent principalement pour s'amuser, & en second lieu pour s'instruire (c'est l'usage cependant que les trois quarts du monde font de la lecture) aiment encore mieux les livres d'histoire dont le style est intéressant, que les livres d'histoire mal écrits, mais pleins d'exactitude & d'érudition. Bien des personnes suivent même ce goût dans le choix qu'elles font des livres de Philosophie, & d'autres Sciences encore plus sérieuses que la Philosophie. Qu'on juge si le monde ne doit pas trouver que le poëme qui sçait le mieux lui plaire, doit être le meilleur.

Les hommes qui ne lisent les poëmes

que pour être entretenus agréablement par des fictions, se livrent donc dans cette lecture au plaisir actuel. Ils se laissent aller aux impressions que fait sur eux l'endroit du poëme qui est sous leurs yeux. Lorsque cet endroit les occupe agréablement, ils ne s'avisent guères de suspendre leur plaisir pour faire réflexion, s'il n'y a point de fautes contre les regles. Si nous tombons sur une faute grossiere & sensible, notre plaisir est bien interrompu. Nous pouvons bien alors faire des reproches au Poëte; mais nous nous réconcilions avec lui, dès que ce mauvais endroit du poëme est passé, dès que notre plaisir a recommencé. Le plaisir actuel qui domine les hommes avec tant d'empire, qu'il leur fait oublier les maux passez, & qu'il leur cache les maux à venir, peut bien nous faire oublier les fautes d'un poëme qui nous ont choquez davantage, dès qu'elles ne sont plus sous nos yeux. Quant à ces fautes relatives, & qu'on ne démêle qu'en retournant sur ses pas, & en faisant réflexion sur ce qu'on a vu, elles diminuent très-peu le plaisir du Lecteur & du Spectateur, quand même il lit la pièce, ou quand il la voit, après avoir été informé de ces fautes. Ceux qui ont

Iû la Critique du Cid , n'en ont pas moins de plaisir à voir cette Tragédie.

En effet l'événement qu'un Poète tragique aura trop laissé prévoir en le préparant grossièrement , ne laissera point de nous toucher , s'il est bien traité. Cet événement nous intéressera , bien qu'il ne nous surprenne point réellement. Quoique les événemens de Polieucte & d'Atthalie ne surprennent pas véritablement ceux qui ont vu plusieurs fois ces Tragédies , ils ne laissent pas de les toucher jusques aux larmes. Il semble que l'esprit oublie ce qu'il sçait des événemens d'une Tragédie dont il connoît parfaitement la fable , afin de mieux jouir du plaisir de la surprise que ces événemens causent , lorsqu'ils ne sont pas attendus. Il faut bien qu'il arrive en nous quelque chose d'approchant de ce que je dis ; car après avoir vu vingt fois la Tragédie de Mithridate , on est presque aussi frappé du retour imprévu de ce Prince , quand il est annoncé à la fin du premier Acte , que si cet incident de la pièce surprenoit véritablement. Notre mémoire paroît donc suspendue au spectacle , & il semble que nous nous y bornions à ne sçavoir les événemens , que lorsqu'on nous les annonce. On s'inter-

dit d'anticiper sur les événemens ; & comme on oublie ce qu'on a vu à d'autres représentations, on peut bien oublier ce que l'indiscrétion d'un Poète lui a fait révéler avant le tems. L'attrait du plaisir a-t'il tant de peine à étouffer la voix de la raison ?

Enfin si le charme du coloris est si puissant qu'il nous fasse aimer les tableaux du Bassan, nonobstant les fautes énormes contre l'ordonnance & le dessein, contre la vraisemblance poétique & pittoresque dont ils sont remplis, si le charme du coloris nous les fait vanter, bien que ces fautes soient actuellement sous nos yeux, lorsque nous les louons, on peut aisément concevoir comment les charmes de la Poësie du style nous font oublier dans la lecture d'un poème les fautes que nous y avons aperçues.

Il s'ensuit de mon exposition, que le meilleur poème est celui dont la lecture nous intéresse davantage ; que c'est celui qui nous séduit au point de nous cacher la plus grande partie de ses fautes, & de nous faire oublier volontiers celles mêmes que nous avons vûes, & qui nous ont choquez. Or c'est à proportion des charmes de la Poësie du style qu'un poème nous intéresse. Voilà pourquoi les

hommes préféreront toujours les poèmes qui touchent, aux poèmes réguliers. Voilà pourquoi nous préférons le Cid à tant d'autres Tragédies. Si l'on veut rappeler les choses à leur véritable principe, c'est donc par la poésie du style qu'il faut juger d'un poème, plutôt que par sa régularité & par la décence des mœurs.

† Nos voisins les Italiens ont deux poèmes épiques en leur langue, la *Jérusalem délivrée* du Tasse, & le *Roland furieux* de l'Arioste, qui, comme l'Iliade & l'Énéide, sont devenus des livres de la Bibliothèque du genre humain. On vante le poème du Tasse pour la décence des mœurs, pour la convenance & pour la dignité des caractères, pour l'économie du plan, en un mot pour sa régularité. Je ne dirai rien des mœurs, des caractères, de la décence & du plan du poème de l'Arioste. Homère fut un Géomètre auprès de lui, & l'on sçait le beau nom que le Cardinal d'Est donna au ramas informe d'Histoires mal tissuës ensemble qui composent le Roland furieux. L'unité d'action y est si mal observée, qu'on a été obligé dans les Editions postérieures d'indiquer, par une note mise à côté de l'endroit où le Poète interrompt un histoire, l'endroit du poème où il la recommence

commence, afin que le lecteur puisse suivre le fil de cette histoire. On a rendu en cela un grand service au public ; car on ne lit pas deux fois l'Arioste de suite, & en passant du premier chant au second, & de celui-là aux autres successivement, mais bien en suivant indépendamment de l'ordre des livres, les différentes histoires qu'il a plutôt incorporées qu'unies ensemble. Cependant les Italiens, généralement parlant, placent l'Arioste fort au dessus du Tasse. L'Académie de la Crusca, après avoir examiné le procès dans les formes, a fait une décision authentique qui adjuge à l'Arioste le premier rang entre les Poètes épiques Italiens. Le plus zélé défenseur du Tasse (a) confesse qu'il attaque l'opinion générale, & que tout le monde a décidé pour l'Arioste, séduit par la poësie de son style. Elle l'emporte véritablement sur la poësie de la Jérusalem délivrée, dont les figures ne sont pas souvent convenables à l'endroit où le Poète les met en œuvre. Il y a souvent encore plus de brillant & d'éclat dans ces figures, que de vérité. Je veux dire qu'elles surprennent & qu'elles éblouissent l'imagination, mais qu'elles n'y peignent pas distinctement des ima-

(a) Camillo Pellegrini, p. 11.

ges propres à nous intéresser. Voilà ce que Monsieur Despréaux a défini *Le Clinquant du Tasse*, & les Etrangers, à l'exception de quelques compatriotes du dernier, ont souscrit à ce jugement.

Quant au Poete dont toutes ces merveilles sont tirées, dit Monsieur Addison, en parlant d'un Opera Italien dont le sujet avoit été pris dans le Tasse, je suis de l'avis de Monsieur Despréaux, qu'un vers de Virgile vaut mieux que tout le Clinquant du Tasse. (a) Il est vrai néanmoins, pour continuer la figure, qu'on trouve quelquefois de l'or le plus pur à côté de ce clinquant.

On voudroit inutilement faire changer de sentiment aux Italiens, & l'on se doute bien de ce qu'ils répondroient à l'étranger qui s'aviserait de les réprimander sur la dépravation de leur goût. Ils feroient ce que firent nos peres, quand on voulut diminuer leur amour pour le Cid. Les raisonnemens des autres peuvent bien nous persuader le contraire de ce que nous croyons, mais non pas le contraire de ce que nous sentons. Or nous sentons bien quel est celui de deux poèmes qui nous fait le plus grand plaisir. C'est de quoi je dois parler plus au long à

(b) *Spektateur* du 6. Mars 1711.

la fin de la seconde partie de cet ouvrage.

L'expression me paroît dans un tableau ce que la poësie du style est dans un poëme. Je comparerois volontiers le coloris avec cette partie de l'art poétique qui consiste à choisir & arranger les mots, de maniere qu'il en résulte des vers qui soient harmonieux dans la prononciation. Cette partie de l'Art poétique peut s'appeller la mécanique de la Poësie.

SECTION XXXV.

De la Mécanique de la Poësie qui ne regarde les mots que comme de simples sons. Avantages des Poëtes qui ont composé en Latin sur ceux qui composent en François.

COMME la Poësie du style consiste dans le choix & dans l'arrangement des mots, considérez en tant que les signes des idées : la mécanique de la Poësie consiste dans le choix & dans l'arrangement des mots, considérez en tant que de simples sons, auxquels il n'y auroit